L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73 rue de Chartres. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 16 SEPTEMBRE 1862. Entre les rues Bienville et Conti.

Nouvelle-Orléans.

MARDI MATIN, 16 SEPTEMBRE.

Vendu à l'encan de ce jour.

Par E. Roché, à onze heures, dans la rue des Magasins, No 54, champagne, vermouth, ginger, root beer, et liqueurs variées.

Par E. P. Montgomery, à 9 heures et demie, au pied de la rue St-Josèph, pension de terre : 10 barres, rue Commerce, No. 47, pâtes : 10 boîtes et demie de pâtes, 24, Second District, cercles de boucaniers.

Par H. Green & Marks, le lundi de mars : No 77, rue de Chartres, consistant en marchandises sèches et fournitures pour hommes.

Par E. Roger & Co., à deux milles d'encan, entre Chartres et Rampart, ce jour, à 10 heures : 1000 bouteilles de marchandises sèches.

Par E. M. Jacobs, à l'encan de la Bourse, meubles.

Cor naires confédérés dans le golfe.

Nous trouvons dans le *New York Herald* du 6 quelques renseignements sur les navires pirates qui font la course dans le golfe pour le compte des Etats Confédérés. Ces renseignements méritent particulièrement "l'Oreste" et le No "290." Nos lecteurs connaissent déjà l'histoire du premier qui est entré il y a quelques jours dans la baie de la Mobile. Nous nous occuperons du second que le *Herald* représente comme un vapeur capable d'opposer à tout navire qu'il pourra rencontrer une force égale à la sienne. Le "Warrior" pourrait opposer lui-même "le No 290" est un autre magnifique navire de guerre propre à la mer et pouvant faire de 16 à 18 nœuds à l'heure. Il a été construit dans le Dockyard de MM. Laird, à Birkenhead. C'est de là qu'il est sorti pour gagner la mer, ayant échappé à la surveillance et à la poursuite du "Tasmanian." Il a été rejoint sur la côte ouest de l'Irlande par un vapeur nécessairement expédié et qui avait à bord l'armement qui lui était destiné. S'il est été rencontré par le Tasmanian, avant qu'il fut armé, l'arbitrage de son capitaine eut été d'assurer la fortune en courant à toute vapeur sur son antagoniste. M. Laird, constructeur de 290, est membre du parlement et le navire était généralement connu pour appartenir au comme devant appartenir à la marine confédérée. Les hommes et les officiers de l'équipage se dirigent hautement au service de cette marine. Le vapeur avait reçu de la poudre et des canons et, néanmoins, le gouvernement anglais n'a pas voulu l'arrêter. Le *Herald* dit que l'Oreste a déjà détruit dans le golfe plusieurs navires du Nord.

La bataille de Richmond Ky.

Nous avons déjà donné compte de la bataille livrée à Richmond, Kentucky, et dans laquelle les Fédéraux ont essuyé de si grandes pertes. Une lettre du général Nelson insérée à la *Gazette* de Cincinnati explique cette défaite.

CINCINNATI, 1er septembre 1862.

Aux Editeurs de la Gazette :

Je lis ce matin, à ma grande surprise, votre compte-rendu sur la défaite de Richmond ainsi que l'ordre du général Smith. Je ne prétends que vous tacon à faire connaître à vos lecteurs la vérité. Kit bien, la voici :

Premièrement—L'action fut engagée par le général Manson qui commandait à Richmond, contre mes instructions et contrairement à celles du général Wright, commandant le département, lesquelles étaient, pour lui, de ne pas engager de nouvelles recrues, elles ne devaient pas être exposées aux hasards des batailles avant d'avoir reçu la discipline et l'instruction.

Secondement—Aucun rapport n'approche de l'ennemi ne me parvint avant 2 heures et demie le mardi matin, jour de la bataille. J'ordonnai immédiatement à la brigade de rejoindre de Lancaster, afin que les deux brigades à Richmond pussent rejoindre la brigade partie de Lexington pour se joindre et se réunir au général Dumont qui avait reçu ordre de marcher de Lebanon à Danville. Il y marait en mon nom mille hommes à Lancaster, Danville et au camp Dick Robinson, dans un triangle de deux côtés égaux de huit milles avec tous les points reliés par de bonnes routes. L'ennemi n'aurait pas osé passer la rivière Kentucky avec cette force sur son flanc droit le général Manson en avait donner avis, et camp mille en avant, avec une brigade, pour rencontrer l'ennemi. Il lui rapportait une force de 2,000 hommes quand elle était réellement de 10 à 12,000.

Troisièmement—Aucunité après avoir reçu la dépêche du général Manson, je m'ébranlai vers le champ de bataille, et le 30 milles à cheval. J'arrivai seul à 2 heures de l'après-midi, et je trouvai que les troupes qui étaient unies avec le général Manson opéraient leur retraite en désordre. Après beaucoup d'efforts je réussis à rallier 2,000 hommes et prit une forte position.

L'ennemi n'engagé de face et de flanc tout à la fois. A la troisième attaque nos jeunes hommes qui étaient déjà démoralisés remplirent et prirent la fuite. Voilà l'affaire telle qu'elle s'est passée.

Quatrièmement—Vous dites que j'ai rompu le gué. L. Wallace et que je ne l'ai pas invité à rester. J'ai rompu le général Wallace pour obéir aux ordres de mes supérieurs. Je l'ai invité à rester et à prendre tel comm ordonnera qu'il pourrait désirer.

S. NELSON.

Nouvelles par les journaux de Cuba

CINCINNATI NON MENAGE.

La Dalia a publié hier soir l'article suivant emprunté au *Grenada Appeal* du 10 septembre.

Dépêche spéciale à l'"Appeal".

Senatobia, 10 septembre. — On a reçu ici le *Cincinnati Commercial* du 6, contenant l'article suivant qui contient de la bruit que le général Grant était blessé à Vicksburg :

L'agitation parmi les habitants de la région qui s'étend au nord de Cincinnati gêne qui nous sont arrivés par des fugitives, et des relations d'affaire, à la nouvelle que cette ville était menacée par l'ennemi a dépassé tout ce que nous avons jamais vu. On faisait circuler des bruits les plus extravagants et on y ajoutait foi.

Dans quelques endroits on a cru que l'ennemi avait arrêté l'Ohio et coupé toute communication avec le Kentucky. Les stocks des épiceries ont été pillés par les habitants de la campagne qui ont été organisés en Gardes nationales et qui ont préparé des embuscades à l'ennemi. Le bétail a été volé leurs chevaux et chargés leurs chariots de provisions, de couvertures, de fourrage et sont partis pour la ville en prononcant leurs menaces.

On a demandé aux chemins de fer d'amener toutes les compagnies qui se promènent sur certains. L'idée du danger de l'invasion avait détruit toute la confiance. Le Kentucky avait été relies de parti d'état dissipé. Ceux qui s'avaient réciproquement d'être des Abolitionistes et des partisans de l'esclavage, ont oublié leurs controverses et avaient pris leur fusil pour aller à l'étendue du danger dont l'approche leur avait fait oublier leurs inimitiés. Le danger est réel. Le flux de l'ennemi s'est avancé le Kentucky est formidable. Elle se compose de 30 à 40 mille hommes et de 100 pièces d'artillerie. Ils ont de la cavalerie et de l'artillerie. Ils sont animés par le succès et brûlent de venir. Ils ont la confiance et de l'argent. Ils ont pris Lexington, Frankfort et Louisville. Ils ont de la cavalerie et de l'artillerie. Ils sont animés par le succès et brûlent de venir. Ils ont de